

HORS-SÉRIE
Le Monde

Réviser son bac avec *Le Monde*

PHILOSOPHIE

Nouveaux
programmes
2013



Term L, ES, S

L'ESSENTIEL DU COURS

- Des fiches synthétiques
- Les points et définitions clés
- Les repères importants

DES TEXTES CLÉS

- Les plus grands auteurs
- Des extraits incontournables
- Des citations

DES SUJETS DE BAC

- 19 dissertations commentées
- L'analyse des sujets
- Les problématiques
- Les plans détaillés
- Les pièges à éviter

DES ARTICLES DU MONDE

- Des articles du *Monde* en texte intégral
- Un accompagnement pédagogique de chaque article

En partenariat avec



Hors-série Le Monde, avril 2013

M 05274 - 2H - F. 7,90 € - RD



rue des écoles

Réviser son bac avec *Le Monde*

Philosophie Terminale, séries L, ES, S

Une réalisation de  rue des écoles

Avec la collaboration de :

Stéphane Ernet

Sybil Gerault

Pierre Leveau

Édition revue et augmentée par Rémi Moracrine

En partenariat avec



AVANT-PROPOS

Cet ouvrage, constitué de fiches de cours, de sujets corrigés et d'articles du *Monde*, a été conçu pour vous préparer efficacement au baccalauréat de philosophie. Il vous propose un parcours original dans le programme officiel de Terminale : à chaque notion correspond un cours de deux pages illustrées, encadré de colonnes de mots clés qui vous permettent de vous approprier les termes techniques du vocabulaire philosophique. Vous y trouverez également des citations majeures que vous pourrez reprendre en dissertation et qui vous permettront de mémoriser les thèses essentielles et les grands enjeux, propres à chaque notion philosophique.

À la suite de chaque cours, un texte clé extrait d'une œuvre majeure d'un philosophe classique vous est proposé : il s'agit d'une référence incontournable sur le sujet que vous pourrez utiliser lors de l'épreuve. Dans la même optique, les articles extraits du *Monde* mettent en relation la notion philosophique avec l'actualité ou vous proposent une réflexion approfondie sur la notion étudiée. Ils permettent de faire ressortir les grands enjeux philosophiques du programme et vous donnent des références originales et précises (faits d'actualités, ouvrages sortis récemment, etc.) dont vous pourrez également faire usage en dissertation.

Le jour du baccalauréat, vous aurez le choix entre trois sujets : deux dissertations sur notion et une explication d'un texte philosophique. Quel que soit le sujet choisi, il est nécessaire pour réussir l'épreuve de tenir un propos qui s'appuie sur des analyses conceptuelles, sur des thèses majeures de l'histoire de la philosophie et sur des exemples précis. Le contenu de cet ouvrage vous permet de vous préparer en ce sens, notamment grâce aux nombreux sujets corrigés qui accompagnent les cours et aux conseils qui vous sont donnés pour les traiter de manière conceptuelle.

L'essentiel est enfin de se rappeler qu'un bon devoir de philosophie est avant tout un exercice de pensée par soi-même qui mobilise des références non pas par simple érudition, mais dans le cadre d'une véritable réflexion. Comme le rappelait en son temps Hegel : « *La philosophie doit nécessairement être enseignée et apprise, aussi bien que toute autre science. [...] Autant l'étude philosophique est en et pour soi une activité personnelle, tout autant est-elle un apprentissage.* » C'est à cet apprentissage que les pages suivantes vous invitent.

R. M.

En partenariat avec



Complétez vos révisions du bac sur www.assistancescolaire.com :
méthodologie, fiches, exercices, sujets d'annales corrigés... des outils gratuits et efficaces
pour préparer l'examen.

Édité par la Société Editrice du Monde – 80, boulevard Auguste Blanqui – 75013 Paris
Tél : +(33) 01 57 28 20 00 – Fax : +(33) 01 57 28 21 21
Internet : www.lemonde.fr

Président du Directoire, Directeur de la Publication : Louis Dreyfus
Directeur de la rédaction : Alain Frachon

Imprimé par Maury
Commission paritaire des journaux et publications : n° 0712C81975
Dépôt légal : mars 2013

Achévé d'imprimer : mars 2013

Numéro hors-série réalisé par Le Monde – © Le Monde – rue des écoles 2013.

LE SUJET p. 5

chapitre 01 – La conscience, l'inconscient	p. 6
chapitre 02 – La perception	p. 10
chapitre 03 – Autrui	p. 14
chapitre 04 – Le désir	p. 18
chapitre 05 – L'existence et le temps	p. 22

LA CULTURE p. 27

chapitre 06 – Le langage	p. 28
chapitre 07 – L'art	p. 32
chapitre 08 – Le travail	p. 36
chapitre 09 – La technique	p. 40
chapitre 10 – La religion	p. 46
chapitre 11 – L'histoire	p. 50

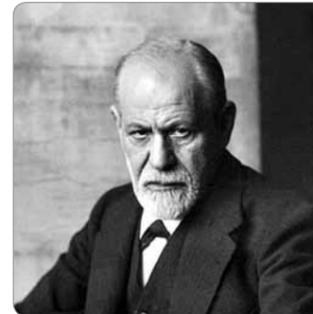
LA RAISON ET LE RÉEL p. 55

chapitre 12 – Théorie et expérience	p. 56
chapitre 13 – La démonstration	p. 60
chapitre 14 – Le vivant	p. 64
chapitre 15 – La matière et l'esprit	p. 70
chapitre 16 – La vérité	p. 74

LA POLITIQUE, LA MORALE p. 79

chapitre 17 – La société et les échanges	p. 80
chapitre 18 – La justice et le droit	p. 84
chapitre 19 – L'État	p. 88
chapitre 20 – La liberté	p. 92

LE SUJET



MOTS CLÉS

ÂME

Du grec « *psyché* », l'âme est le terme longtemps utilisé pour désigner la conscience. Cependant, il faut prendre garde aux différents sens du mot *âme* qui peut parfois recouvrir des réalités différentes et qui est souvent employé dans un sens religieux ou théologique.

COGITO

Ce terme signifie « je pense » en latin. Formulé par Descartes, le *cogito* est un terme qui désigne la conscience humaine en tant que sa caractéristique première est d'être pensante et d'être le propre d'une subjectivité. Le *cogito* est donc la certitude première de toute conscience et le fond sur lequel tout acte de conscience prend naissance. Descartes le formule ainsi clairement dans le *Discours de la méthode* (1637) : *cogito ergo sum*, « je pense, donc je suis ».

CONSCIENCE

Il faut distinguer la conscience d'objet de la conscience de soi, comme le montrent bien en français les deux expressions suivantes : « avoir conscience (de quelque chose) », qui signifie être dans un rapport direct à un objet, et « être conscient », qui signifie que nous sommes à nous-mêmes notre propre objet de conscience. La conscience de soi peut être définie comme le savoir intérieur immédiat que l'homme possède de ses propres pensées, sentiments et actes.

Enfin, rappelons que le mot « conscience » est un terme moderne, qui n'existe pas en tant que tel dans l'Antiquité : on parlait alors d'*âme* pour désigner cette présence du sujet à lui-même et aux choses.

CONSCIENCE INTENTIONNELLE

L'intentionnalité, du latin *intentio*, est un terme utilisé en phénoménologie par Husserl pour désigner l'acte par lequel la conscience se rapporte à l'objet qu'elle vise. En affirmant que « la conscience est toujours conscience de quelque

La conscience,

L'homme, dans la mesure où il est conscient, c'est-à-dire capable de se prendre lui-même pour objet de pensée, n'est plus simplement dans le monde comme une chose ou un simple être vivant, mais il est au contraire devant le monde : la conscience, c'est la distance qui existe entre moi et moi-même et entre moi et le monde.

Comment concevoir la conscience ?

Que je sois certain que j'existe ne me dit pas encore qui je suis. Descartes répond que je suis « **une substance pensante** » absolument **distincte du corps**. Pourtant, en faisant ainsi de la conscience une « chose » existant indépendamment du corps et repliée sur elle-même, Descartes ne manque-t-il pas la nature même de la conscience, comme ouverture sur le monde et sur soi ?

C'est ce que Husserl essaie de montrer : loin d'être une chose ou une substance, la conscience est **une activité de projection vers les choses**. Elle est toujours au-delà d'elle-même, qu'elle se projette vers le monde, vers ses souvenirs vers ou l'avenir, à chaque fois dans une relation – ou visée – que Husserl nomme « **intentionnelle** ».

La conscience que j'ai d'exister peut-elle être remise en doute ?

Je peux me tromper dans la connaissance que je crois avoir de moi (celui qui croyait être courageux peut s'avérer n'être qu'un lâche, par exemple), mais la pure conscience d'être, elle, est nécessairement vraie. Ainsi, Descartes, au terme de la démarche du **doute méthodique**, découvre le caractère absolument certain de l'existence du sujet : « **je pense, donc je suis** ». Cette certitude demeure, et rien ne peut la remettre en cause.

Descartes fait alors du phénomène de la conscience de soi le **fondement** inébranlable de la **vérité**, sur lequel toute connaissance doit prendre modèle pour s'édifier.

L'intentionnalité de la conscience

Que la conscience ne soit pas une substance mais une **relation**, cela signifie que c'est par l'activité de la conscience que le monde m'est présent. Husserl tente, tout au long de son œuvre, de dégager les structures fondamentales de cette relation, à commencer par la **perception**. Il montre ainsi que celle-ci est toujours prise dans un réseau de **significations** : je ne peux percevoir que ce qui pour moi a un sens.



Le Caravage, *Narcisse*, vers 1597-1599.

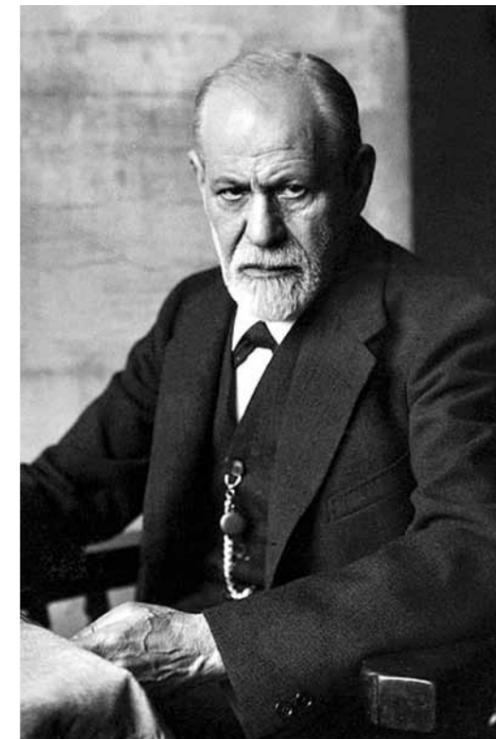
l'inconscient

Suis-je totalement transparent à moi-même ?

La conscience n'est pas pure transparence à soi : le sens véritable des motifs qui me poussent à agir m'échappe souvent. C'est ce que Freud affirme en posant l'existence d'un inconscient qui me détermine à mon insu. Le sujet se trouve ainsi dépossédé de sa souveraineté et la conscience de soi ne peut plus être prise comme le modèle de toute vérité.

L'inconscient n'est pas le non conscient : mes souvenirs ne sont pas tous actuellement présents à ma conscience, mais ils sont disponibles (c'est le préconscient). L'inconscient forme un système indépendant qui ne peut pas devenir conscient sur une simple injonction du sujet parce qu'il a été refoulé. C'est une force psychique active, pulsionnelle, résultat d'un conflit intérieur entre des désirs qui cherchent à se satisfaire et une personnalité qui leur oppose une résistance.

Il se produit en nous des phénomènes psychiques dont nous n'avons pas conscience, mais qui déterminent certains de nos actes conscients. Ainsi, nous pensons nous connaître, mais nous ignorons pourquoi nous avons de l'attrait ou de la répulsion à l'égard



Sigmund Freud (1856-1939).

de certains objets. Cela peut être la part inconsciente de notre personnalité qui entre en jeu. Selon Freud, toute névrose provient d'une rupture d'équilibre entre le surmoi, le ça et le moi, qui se manifeste par un sentiment d'angoisse :

- le « ça » est totalement inconscient ; il correspond à la part pulsionnelle (libido et pulsion de mort) ;
- le « moi » est conscient ; la part inconsciente est chargée de se défendre contre toutes les pulsions du « ça » et les exigences du « surmoi » ;
- le « surmoi » désigne l'instance psychique inconsciente, exprimant la puissance des interdits intériorisés (interdit parental, interdits sociaux) qui sont à l'origine du refoulement et du sentiment de culpabilité. Le « surmoi » est celui qui interdit ou autorise les actes du « moi ».

Je ne suis donc pas « maître dans ma propre maison », et le conflit entre ces trois instances psychiques se manifeste par la névrose. La cure psychanalytique consiste à retrouver un équilibre vivable entre les contraintes sociales et nos désirs. L'inconscient ne pourra s'exprimer qu'indirectement dans les rêves, les lapsus et les symptômes névrotiques. Seule l'intervention d'un tiers, le psychanalyste, peut me délivrer de ce conflit entre moi et moi-même, conflit que Freud suppose en tout homme.

La conscience fait-elle la grandeur ou la misère de l'homme ?

Pascal répond qu'elle fait à la fois l'une et l'autre. Parce qu'elle rend l'homme **responsable** de ses actes, la conscience définit l'essence de l'homme et en fait sa **dignité**. J'ai conscience de ce que je fais et peux en répondre devant le tribunal de ma conscience et celui des hommes : seul l'homme a accès à la dimension de la **spiritualité** et de la **moralité**. Pourtant, parce que la conscience l'arrache à l'innocence du monde, l'homme connaît aussi par elle sa **misère**, sa disproportion à l'égard de l'univers et, surtout, le fait qu'il devra **mourir**. Cependant, avoir conscience de soi, ce n'est pas lire en soi comme dans un livre ouvert ; savoir que j'existe, ce n'est pas encore connaître *qui* je suis. Davantage même, c'est parce que je suis un **être de conscience** que je peux me tromper sur ma **condition**, m'illusionner et me méconnaître : un animal dénué de conscience ne saurait se mentir à soi-même. ●

UN ARTICLE DU MONDE À CONSULTER

• **Lacan entre Descartes et Freud** p.9
(Christian Delacampagne, 12 février 1999)

MOTS CLÉS (SUITE)

chose », Husserl, contre Descartes, montre que loin d'être une « substance pensante » autarcique, la conscience est toujours visée intentionnelle d'un objet, tension vers ce qu'elle n'est pas, et que c'est là son essence.

Ainsi, par exemple, si je suis conscient d'un arbre situé en face de moi, ma pensée est tournée en direction de cet arbre qui me fait face : j'accomplis un acte conscient intentionnel. La conscience implique donc une forme de dualité entre un sujet et un objet, mais aussi une forme d'unité, de liaison : c'est l'intentionnalité.

CONSCIENCE MORALE

La conscience morale est la capacité qu'a l'homme de pouvoir juger ses propres actions en bien comme en mal. Même si celle-ci est susceptible de nous faire éprouver du remords ou de nous faire avoir « mauvaise conscience », elle fait pourtant notre dignité.

On peut penser ici à Rousseau qui, dans *l'Émile*, écrivait : « Conscience ! Conscience ! Instinct divin, immortelle et céleste voix [...] juge infaillible du bien et du mal qui rend l'homme semblable à Dieu, c'est toi qui fais l'excellence de sa nature et la moralité de ses actions », montrant par-là que la conscience est d'abord et avant tout une réalité d'ordre moral, voire sentimental. Elle peut ainsi se définir comme le sentiment que j'ai de ma propre existence en tant qu'existence morale.

INTUITION

Acte de saisie immédiate d'une chose par le sujet. L'intuition peut être sensible (je vois un arbre), mais aussi intellectuelle (je conçois un triangle). L'intuition est la forme la plus immédiate que prend l'acte conscient.

SUJET/ OBJET

Le sujet est le producteur de la pensée : il s'agit de celui qui pense et qui est conscient. L'objet est ce qui est produit par le sujet qui pense : il est ce dont le sujet est conscient.

TEXTE CLÉ

Dans cet extrait, Descartes expose la découverte du cogito qui est le principe même de la conscience.

Mais aussitôt après je pris garde que, pendant que je voulais ainsi penser que tout était faux, il fallait nécessairement que moi qui le pensais fusse quelque chose ; et remarquant que cette vérité : *je pense, donc je suis*, était si ferme et si assurée, que toutes les plus extravagantes suppositions des sceptiques n'étaient pas capables de l'ébranler, je jugeai que je pouvais la recevoir sans scrupule pour le premier principe de la philosophie que je cherchais.

Puis, examinant avec attention ce que j'étais, et voyant que je pouvais feindre que je n'avais aucun corps, et qu'il n'y avait aucun monde ni aucun lieu où je fusse ; mais que je ne pouvais pas feindre pour cela que je n'étais point ; et qu'au contraire de cela même que je pensais à douter de la vérité des autres choses, il suivait très évidemment et très certainement que j'étais ; au lieu que si j'eusse seulement cessé de penser, encore que tout le reste de ce que j'avais jamais imaginé eût été vrai, je n'avais aucune raison de croire que j'eusse été : je connus de là que j'étais une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser, et qui, pour être, n'a besoin d'aucun lieu, ni ne dépend d'aucune chose matérielle. En sorte que ce moi, c'est-à-dire l'âme par laquelle je suis ce que je suis, est entièrement distincte du corps, et même qu'elle est plus aisée à connaître que lui, et qu'encore qu'il ne fût point, elle ne laisserait pas d'être tout ce qu'elle est.

René Descartes,
Discours de la méthode,
4^e partie

« Je connus de là que j'étais une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser »

Dissertation : La conscience peut-elle être un fardeau ?



L'analyse du sujet

I. Les termes du sujet

• Conscience :

– sens psychologique : faculté de se représenter sa propre existence.

– sens moral : faculté de juger, ou de se représenter la valeur morale de ses actes.

• Fardeau :

– idée d'absence de liberté, d'entrave.

– idée d'efforts, de douleur.

• Peut-elle :

– idée de possibilité, de choix.

– idée de légitimité.

II. Les points du programme

• La conscience.

• L'existence et le temps.

• La morale.

• Le bonheur.

• La liberté.

La problématique

La conscience que nous possédons peut-elle être considérée comme une charge nous empêchant de jouir pleinement de l'existence ?

Se rendre compte de ses propres défauts confère-t-il à l'homme de la grandeur ou nuit-il au contraire à son bonheur et à sa liberté ?

Le plan détaillé du développement

I. La conscience est la marque de la grandeur humaine.

a) La disposition de la conscience nous donne le statut de sujet lucide et responsable de nos actes.

b) Ce sont les exigences du corps qui peuvent davantage être vécues comme un fardeau : maladies, travail, douleurs ; nous souffrons de vieillir trop vite.

c) Les manifestations du corps et ses désirs, relayés par l'inconscient, peuvent alourdir et perturber la conscience (psychanalyse).

Transition : Ne serait-il pas préférable de n'avoir aucune conscience des limites de notre condition ?

II. La conscience peut être malheureuse.

a) En tant qu'individu, la conscience de nos défauts psychologiques est douloureuse.

b) En tant qu'être humain, la conscience de notre condition ne peut susciter que l'incompréhension et l'angoisse (Cf. Pascal).

c) En tant que citoyen, la conscience des injustices et des déterminismes divers pesant sur nous n'incite pas au bonheur.

Transition : Mais prendre conscience des déterminismes n'est-il pas un moyen de s'en libérer ?

« La grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se connaît misérable ; un arbre ne se connaît pas misérable. »
(Pascal)

III. La prise de conscience est libératrice.

a) Sans conscience, le bonheur et la liberté ne seraient ni vécus, ni ressentis vraiment.

b) En matière morale, la conscience donne un idéal à respecter, mais que l'on ne peut jamais parfaitement atteindre.

c) La conscience nous donne un projet d'existence, toujours susceptible de changer (Cf. Sartre).

Conclusion

La conscience peut être vécue comme un fardeau, mais c'est également le fait d'être conscients de nos propres limites qui nous en libère.

Ce qu'il ne faut pas faire

Oublier la dimension positive de la conscience.

Les bons outils

• Pascal, *Pensées*.

• Sartre, *La Nausée*.

• Descartes, *Méditations métaphysiques*.

• Saint Augustin, *Confessions*. ●

Lacan entre Descartes et Freud

Le philosophe Jean-Marie Vaysse s'interroge sur les origines métaphysiques de la psychanalyse freudienne.

N'en déplaise aux pédants et aux cuistres, ce n'est pas une fois, mais deux, que la psychanalyse a été fondée : la première fois par Freud, la seconde par Lacan. Et n'en déplaise aux cagots, aux bigots et aux rustres, ce n'est pas Freud, mais bien Lacan qui a tiré, des découvertes psychanalytiques, les conséquences les plus décisives pour la philosophie.

Les philosophes, d'ailleurs, ne s'y sont pas trompés. Dès 1955, Heidegger, venu en Normandie pour participer au colloque organisé en son honneur à Cerisy-la-Salle, décidait de prolonger sa visite pour passer quelques jours en compagnie du psychanalyste français. Ce dernier nouait, dans les années

suivantes, un dialogue amical avec Maurice Merleau-Ponty, Jean Hyppolite, Louis Althusser. Plus récemment, Jacques Derrida, Alain Badiou et Alain Juranville, en France, ainsi que, aux Etats-Unis, Stanley Cavell, ont compté parmi ses lecteurs : lecteurs critiques, parfois, mais attentifs, toujours.

Malheureusement, la psychanalyse ne suscite plus, aujourd'hui, les mêmes passions que dans les années 70. Cela ne veut pas dire que la puissance critique de cette forme de « pensée » (terme que je préfère, ici, à celui de « science ») se soit, au fil des ans, émoussée. Mais simplement que le public lit moins, que les psychanalystes écrivent plus mal, que les éditeurs somnoient, et que les philosophes se sont empressés, après la grande effervescence de 68, de renouer avec leurs vieilles habitudes spi-

ritualistes. On appelle ça, paraît-il, le « retour du sujet ». Triste rengaine. Dans cette ambiance morose, une exception mérite d'être signalée : Jean-Marie Vaysse, professeur à l'université de Toulouse-Le Mirail, a eu le courage de consacrer un essai de cinq cents pages à l'histoire torturée, problématique et orageuse du concept d'inconscient – ou, plus exactement, de ses antécédents philosophiques depuis le début du XVII^e siècle. Vaste voyage dans le temps, avec visite obligatoire de quelques monuments qui ont pour nom Descartes, Pascal, Malebranche, Spinoza, Leibniz, Hume, Kant, Fichte, Schelling, Schopenhauer, Nietzsche, Husserl, Merleau-Ponty et Heidegger.

La question du sujet

Ce n'est pas le genre de balade qu'on fait en un week-end, fleur à la boutonnière et Guide vert sous le bras. Mais, pourvu qu'il dispose d'un peu de temps, le pèlerin studieux ne regrettera pas ses efforts. Au cas, en effet, où il en aurait douté, Jean-Marie Vaysse le convaincra sans peine du fait que, dès le moment où, avec Descartes, la notion de « sujet » est devenue centrale pour les philosophes occidentaux, la question de ce que nous nommons aujourd'hui « psychisme inconscient » n'a plus cessé, elle non plus, de se poser. Davantage : cette question s'est, à partir de Schopenhauer, confondue avec l'énigme du sens de l'existence. « Inconscient » est alors devenu synonyme de « volonté », et « volonté », synonyme de « vie ». Là-dessus, arrive Freud. Médecin, adepte

de la religion de la science, tendance « positiviste », Freud s'efforce de construire, du concept d'inconscient, une théorie plus rigoureuse que celle de Schopenhauer – et qui, en même temps, rende compte des faits dont, dans sa pratique thérapeutique, il est témoin.

Au cœur de cette théorie : une réflexion sur la notion de « symptôme » (ou de « signe »), et sur le problème même de la « signification ». Ce n'est pas un hasard si, remarque Jean-Marie Vaysse après Michel Foucault, *L'Interprétation des rêves* paraît en 1900, la même année que les *Recherches logiques* de Husserl – deux livres qui, au seuil de notre siècle, font éclater ce qu'on appelle, depuis, la « crise de la représentation ». La véritable découverte de Freud n'est donc pas celle de l'inconscient, mais celle du fait que « l'inconscient est structuré comme un langage ». Il en résulte que le « sujet » lui-même n'est que l'effet d'une structure qui le dépasse, et que les prétentions de la conscience à exercer sa « royauté » sur l'esprit humain se trouvent à jamais balayées.

Est-ce à dire que la psychanalyse parviendra à nous débarrasser

de cette « métaphysique du sujet », dont la philosophie, depuis Descartes, fait ses délices ? Il n'en est rien, et l'apport essentiel de Lacan est de montrer pourquoi : parce que la découverte freudienne s'inscrit elle-même, qu'elle le veuille ou non, à l'intérieur d'une conception du « sujet » comme « garant » de la vérité qui dérive en droite ligne de Descartes, la psychanalyse demeure, de toute nécessité, partiellement tributaire de cette « métaphysique » qu'elle entend dénoncer.

Cela ne l'empêche pas de contribuer à « déconstruire » cette dernière – ainsi que Lacan, et, sur un autre mode, Derrida, l'ont montré. On aurait tort, toutefois, d'attribuer à l'influence du seul Heidegger cette orientation « subversive » de la pensée lacanienne. Car l'influence philosophiquement la plus décisive qui se soit exercée sur Lacan n'a probablement pas été celle du « maître de Fribourg » mais, dès les années 30, celle d'un Russe de Paris qui s'appelait Alexandre Kojève. ●

Christian Delacampagne

(12 février 1999)

POURQUOI CET ARTICLE ?

En présentant dans cet article un ouvrage de Jean-Marie Vaysse consacré à l'histoire philosophique de la notion d'inconscient, Christian Delacampagne nous rappelle que la psychanalyse s'est constituée au sein d'une tradition philosophique moderne fondée sur la notion de sujet (découvert dans toute sa clarté par Descartes). L'histoire de l'inconscient peut se comprendre comme une tentative de déconstruction de cette notion de sujet au profit d'une mise en lumière des structures générales qui régissent la pensée et l'action humaines, au premier rang desquelles le langage.

Crédits

LE SUJET

La conscience, l'inconscient

- p. 6 Le Caravage, *Narcisse*, DR.
- p. 7 Sigmund Freud, DR.
- p. 8 Sculpture, © Thierry Derégnaucourt.

La perception

- p. 10 Husserl, DR. p. 11 Portrait de René Descartes (1596-1650), d'après Franz Hals, DR.
- p. 12 œil, © Fotolia / Illusion d'optique : la jeune fille et la vieille dame, DR.

Autrui

- p. 14 Buste de Socrate, © iStockphoto.
- p. 15 Bouddhas, © Thinkstock.
- p. 16 Jean-Paul Sartre, DR.

Le désir

- p. 18 *La Naissance de Vénus*, © Getty Images.
- p. 19 Statue de Marc-Aurèle, colline du Capitole à Rome, © Jupiterimages.
- p. 20 Anselm Feuerbach, *Le Banquet de Platon*, 1873, © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / Jörg P. Anders.

L'existence et le temps

- p. 22 Saint Augustin, détail d'un retable, Cambridge, DR.
- p. 23 Sablier, © Alexey Klementiev/ Fotolia.
- p. 24 Église du souvenir à Berlin, © Sale/ Fotolia.

LA CULTURE

Le langage

- p. 28 Ferdinand de Saussure, DR.
- p. 29 Hiéroglyphes, © iStockphoto.
- p. 30 Dialogue, © Vladimir Mucibacic/ Fotolia.

L'art

- p. 32 Statue de Kant à Kaliningrad, DR.
- p. 33 Victoire de Samothrace, DR.
- p. 34 Jean Siméon Chardin, *La Raie*, 1728, DR.

Le travail

- p. 36 Statue de Marx et Engels, © iStockphoto.
- p. 37 Illustration tirée des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau © Getty Images.
- p. 38 Sieste, © iStockphoto.

La technique

- p. 40 Aristote, © Thinkstock.
- p. 41 Les temps modernes, © Rue des Archives/RDA.
- p. 42 Téléphones portables, © Fotolia.

La religion

- p. 46 Auguste Comte, DR.
- p. 47 Blaise Pascal, © iStockphoto/ Thinkstock.
- p. 48 Livres, © Fotolia.

L'histoire

- p. 50 Hegel, DR.
- p. 51 Antoine-Jean Gros, *Napoléon à la bataille d'Eylau en 1807*, © Getty Images.
- p. 52 Jules César, © Thinkstock.

LA RAISON ET LE RÉEL

Théorie et expérience

- p. 56 Michael Faraday, © Getty Images.
- p. 57 Laboratoire, © Comstock.

La démonstration

- p. 60 Pythagore, © iStockphoto.
- p. 61 Raphaël, L'École d'Athènes (détail), DR.
- p. 62 Aristote, © iStockphoto.

Le vivant

- p. 64 Bergson, DR.
- p. 65 Cellules sanguines, © Janis Smits/ Fotolia ; Chromosome, © Fotolia.
- p. 66 Insémination, © Alexandr Mitiuc/ Fotolia.

La matière et l'esprit

- p. 70 Démocrite, DR.
- p. 71 Descartes, *Traité de l'homme*, DR.
- p. 72 IRM, © iStockphoto.

La vérité

- p. 74 Saint Thomas d'Aquin, DR.
- p. 75 La bouche de la vérité, © javarman
- p. 76 Saint Thomas d'Aquin, © Thinkstock.

LA POLITIQUE, LA MORALE

La société et les échanges

- p. 80 © Jean-Régis Roustan/ Roger-Viollet.
- p. 82 Poignée de mains, © Fotolia (263).

La justice et le droit

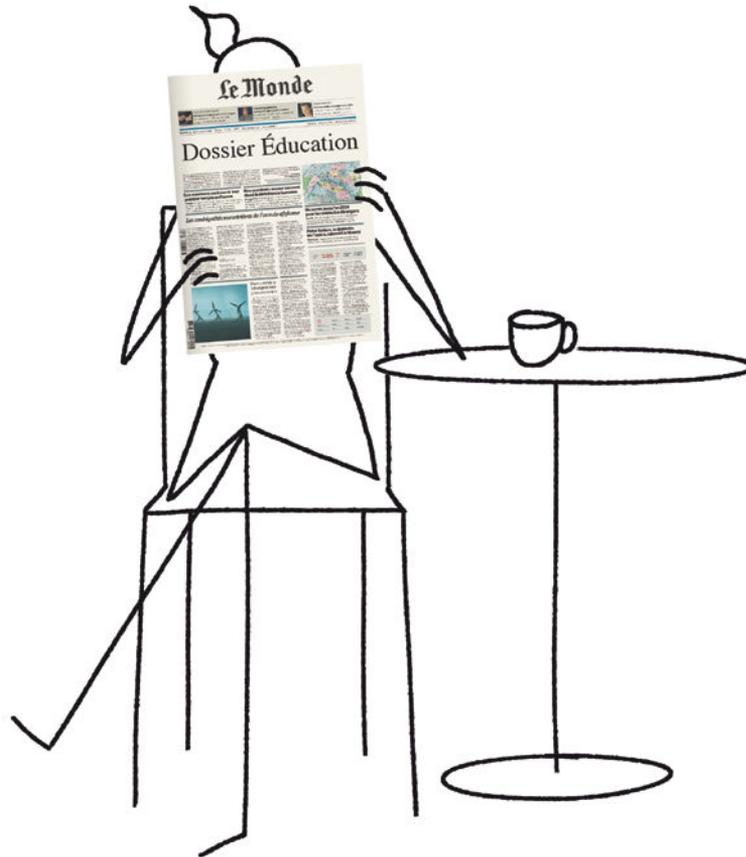
- p. 84 Statue de Platon, © Thinkstock.
- p. 85 Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, DR.
- p. 86 Balance de la justice, © iStockphoto.

L'État

- p. 88 Page de titre du *Léviathan*, DR.
- p. 89 Portrait de Montesquieu, DR.
- p. 90 Machiavel, DR.

La liberté

- p. 92 Delacroix, *La Liberté guidant le peuple*, DR.
- p. 93 Baruch Spinoza, © Getty Images.
- p. 94 Mains liées, © Anyka/ Fotolia.



S'intéresser aux problèmes de l'éducation, c'est bien.
Être actif pour tenter de les résoudre, c'est mieux.

www.agissons pour leducation.fr

DÉCOUVREZ TOUTES LES ACTIONS CONCRÈTES DE LA MAIF
EN FAVEUR DE L'ÉDUCATION

